

Qui est l'ennemi ?

Chad O'Carroll

Décembre 2015

Qui est l'ennemi quand il s'agit de l'Asie du nord-est ? Pourquoi de telles perceptions ? A quelles retombées faut-il s'attendre pour promouvoir une paix future dans la région ?

Comme pour beaucoup de conflits dans le monde, la réponse à ces questions dépend beaucoup de la ville dans laquelle vous êtes en ce moment assis.

Depuis la clôture de la guerre de Corée par un armistice 1953 avec – et non pas un traité de paix – un état de guerre inachevée a continué de jeter son ombre sur la péninsule et au-delà. Plus de 60 ans après la signature de l'armistice, un traité officiel entre les deux Corées reste toujours illusoire, la militarisation de la péninsule élevée, et les efforts sérieux pour résoudre l'état de guerre éternelle risiblement absents.

A l'origine, le conflit reflète le monde tel qu'il était divisé pendant la Guerre Froide – avec l'USSR et la Chine soutenant le Nord communiste et les USA et les alliés occidentaux appuyant le sud. Mais des circonstances géopolitiques changeantes ont changé la façon dont « l'ennemi » est perçu par certains en Asie du nord-est. Si Moscou et Pékin ont pu à une époque soutenir la Corée du Nord au point de refuser d'entretenir toute relation diplomatique ou économique avec le sud, la Chine est devenue son plus gros partenaire commercial et, mises à part quelques différents récents, les interactions entre la Russie et la Corée du sud sont en croissance depuis la chute de l'Union Soviétique.

En revanche, les relations entre la Corée du Nord, les USA et la Corée du Sud ont peu changé depuis la guerre coréenne. Les Etats-Unis sont encore l'ennemi numéro un pour la Corée du Nord ; la Corée du Sud, vue comme une « marionnette », est numéro deux. La violence du discours sud coréen contre le Nord est plus dissimulée. C'est le cas dans certaines ouvertures diplomatiques ayant cherché à engager le dialogue avec le leadership de Kim Jong Il, par exemple durant la décennie de la « politique du rayon de soleil ». Il reste que la Corée du Nord est techniquement l'ennemi principal pour le Sud, comme pour Washington. Le géant américain est certes le protecteur de Séoul, mais ses propres rives sont tout aussi vulnérables aux menaces à long terme venant de la Corée du Nord puisque la République Démocratique Populaire de Corée (RDPC) reste sa principale menace dans la région.

Les implications sécuritaires de la guerre inachevée restent au cœur de cet engrenage hostile. Mais n'y a-t-il pas autre chose qui fige les perceptions mutuelles entre ces trois pays ? Jetons un regard vers ce qui détermine la politique dans la région.

La dictature héréditaire de la famille Kim est de plus en plus sensible au dépassement économique du Sud et à la fuite d'informations vers le Nord. Dans cette situation délicate, l'état de « guerre irrésolue » avec les Etats-Unis et la Corée du Sud a de nombreux bénéfices.

Tout d'abord, bien qu'elles ne visent pas *officiellement* l'économie globale, les sanctions américaines sont souvent utilisées par le gouvernement de Pyongyang pour expliquer à ses citoyens le piètre état de l'économie nord coréenne, ses infrastructures dilapidées et l'ébranlement de son industrie lourde. Ensuite, la menace militaire des Etats-Unis et de la Corée du Sud explique en partie l'immense allocation de ressources par le Nord dans la défense et justifie le développement exorbitant du nucléaire et des missiles balistiques qui pourraient autrement boucher des trous budgétaires critiques dans les domaines de la santé, de la sécurité alimentaire et de l'assistance sociale. Enfin, la fuite d'information depuis l'extérieur constitue une menace idéologique pour le leadership. Celle-ci a longtemps été utilisée pour justifier une décennie d'embargo médiatique, de liberté de circulation réprimée, et une persécution politique importante.

En bref, pour ces trois raisons et bien d'autres, la désignation des Etats-Unis et de la Corée du sud comme ennemies de l'Etat nord coréen offre aux élites politiques de Pyongyang d'innombrables avantages, sans lesquels la famille Kim serait peut-être depuis longtemps en difficulté. Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve, au sujet des leaderships américain et sud coréen, une propagande extrêmement virulente sous forme de posters, diffusions télé, journaux et même œuvres d'art d'un bout à l'autre de la Corée du Nord.

Tandis que la Corée du Sud voit le Nord comme un ennemi étatique, cette hostilité est beaucoup moins marquée dans le discours officiel et public émanant du Sud. Pourtant, comme avec le Nord, l'état de guerre non résolu et la désignation du RDPC comme ennemi offre quelques uns de ses propres avantages indirects, pour le gouvernement comme pour la société au sens large.

L'intérêt le plus notable du maintien du statut quo – qui est rarement évoqué en public – porte sur le sujet de l'unification. Alors qu'ostensiblement les deux Corées rêvent de se réunifier, la réalité fait qu'un tel processus produirait de sérieux et déstabilisants problèmes à court terme pour les deux pays. Depuis la perspective du Nord, les élites politiques s'inquiètent à juste titre sur leur rôle futur – s'il en est un – dans un système coréen unifié. Mais depuis la perspective méridionale, le grand public autant que le gouvernement s'alarment, avec raison, de la myriade de coûts associés à l'unification avec le Nord.

En résumé, des décennies de division ont débouché sur deux Corées drastiquement différentes, au point où l'unification coûterait considérablement plus à la Corée du Sud qu'elle n'a coûté à l'Allemagne de l'Ouest pour absorber l'Est. De fait, le sentiment grandissant d'apathie envers la réunification est très répandu en Corée du Sud, avec les jeunes générations bien plus inquiètes de leur propre futur économique que de celui de leurs cousins d'antan en Corée du Nord. Le raisonnement est souvent le suivant : si l'accueil d'un seul réfugié coûte à la

société sud coréenne au minimum \$100,000, combien coûterait la modernisation et l'intégration d'un pays de 25 million de personnes ?

Par conséquent, sauf changement majeur dans la façon dont les sud coréens conçoivent les avantages de l'unification, il est difficile d'imaginer dans le futur proche des circonstances facilitant un changement radical dans la posture envers le Nord. Si l'on est loin d'une percée dans les relations susceptible d'enclencher une réunification, il est plus probable que l'on assiste à une continuation de la politique 'stop-start' inter-coréenne qui depuis quelques années s'est instaurée comme norme, avec des politiciens sud coréens naturellement réticents à contrarier leurs électeurs.

De la perspective américaine, la nature non résolue de la guerre coréenne et le rôle de l'ennemi assigné à la Corée du Nord dans le discours politique et militaire ne se présente peut-être pas comme faisant partie des intérêts premiers de Washington. En effet, au delà des coûts humains soufferts par l'armée américaine lors de sa participation à la guerre de 1950-53, les coûts financiers liés au maintien de la sécurité sud coréenne ont été considérables depuis. Et bien évidemment, l'arsenal militaire croissant dont dispose la Corée du Nord menacera les intérêts américains de manière crédible non seulement en Asie Pacifique, mais très bientôt sur le sol du voisin américain si les choses ne changent pas, ce qui pourrait un jour entraîner des conséquences catastrophiques.

Néanmoins, il serait naïf de penser que la vision de la Corée du Nord comme ennemie des Etats Unis soit entièrement négative pour Washington. Ayant une première fois servi comme argument pour stationner une quantité non négligeable d'armement sur le pas de la porte soviétique durant la plupart de la Guerre Froide, le théâtre coréen continue de jouer un rôle similaire, celui de lieu convenable depuis lequel décourager l'agression et l'expansion russes et chinoises dans l'est. En plus de ses troupes au Japon, la présence américaine en Corée sert aussi un double objectif stratégique. D'une part, c'est une base depuis laquelle projeter la puissance américaine dans la région frontalière. D'autre part elle aide la Corée du Sud – un de ses partenaires commerciaux et client militaires important – à se protéger de la menace de l'arsenal militaire classique et non conventionnel nord coréen. Il n'est donc pas surprenant que nombre d'officiels américains préoccupés par la région s'interrogent sur les conséquences éventuelles d'une unification sur la capacité américaine à long terme d'utiliser la péninsule comme base de projection de pouvoir en Asie. En effet, sans la menace nord coréenne pour justifier cette présence, les citoyens d'une Corée unifiée continueraient-ils à saluer l'occupation par une puissance étrangère ?

Ces raisons, entre autres, font que l'émergence d'une solution globale à un conflit coréen vieux de plusieurs décennies reste utopique. Malheureusement, jusqu'à ce que soient surmontées les contradictions entre les divers intérêts des parties prenantes et que débutent des négociations crédibles pour finir la guerre, la péninsule restera sous le joug des risques d'un conflit involontaire et potentiellement grave.